

CARRY LE ROUET

L'été, en février,
Il faut, pour le trouver,
Aller suivre les sentiers
De Carry le Rouet.

C'est tout près de Marseille
Que se trouve cette merveille
Qui, un jour de soleil,
Met nos sens en éveil.

Dans les collines du Rove,
Tous les sommets sont chauves
Mais dans chaque creux s'y
lovent
Des bouquets de thym mauves.

Dans de profondes tranchées,
La blancheur des rochers,
De bosquets verts tachés,
Nous laisse la mer cachée.

Soudain nous apparaît,
Au détour d'un lacet,
La Méditerranée,
De lumière inondée.

Dans le ciel sans nuage,
Tant de mouettes peu sages
Animent le paysage
Puis se mettent à la nage.

Puis, du haut d'une corniche,
On découvre où se nichent
Les belles villas de riches
Ou les pavillons chiches.

On n'arrête de porter
Son regard enchanté
Sur toute l'intensité
De la mer si bleutée.

On peut y suivre la peine
D'un frêle voilier qui freine
Sur sa route qui le mène
Vers les rives phocéennes.

Plus loin un pétrolier
Qui voudrait Fos rallier
Et ne cesse d'humilier
Un pauvre minéralier.

Le mistral illumine
Sûrement les îles voisines,
Laisant que s'enracinent
Ses traces d'amours divines.

Et, quand viendra l'été,
Les cigales entêtées
Sans cesse voudront chanter
Leurs sons d'éternité.

09/03/05 et 14/02/08

www.robertcasanova.fr

A Isabelle CASANOVA